

Télégramme

(Texte modifié)

Expédié le 27. XI. 17.
11 heures min.

Affaires Etrangères.

Berne.

Je vous confirme mon télégramme 96. Je viens d'avoir un long entretien avec MM. Taylor et Mac Cormick, accompagnés de Dresel (de la Légation des E. A. en Suisse). Ces messieurs ont au sujet de notre ravitaillement les meilleures intentions; ils n'ignorent pas nos besoins et souhaitent voir l'accord se faire à la satisfaction générale. La délégation américaine a pleins pouvoirs pour discuter et trancher sur les points non encore liquidés du projet de notre légation de Washington. Devant rentrer le plus tôt possible dans leur pays, les délégués quitteront Paris samedi soir ou dimanche. Il leur est donc impossible de faire le détour de Berne. Veuillez envoyer d'urgence un mandataire ayant pleins pouvoirs ou autoriser Grobet à traiter. Dans la séance de cet après-midi, à ce que m'assure M. Seydoux, on examinera très sérieusement la position de la Suisse et tous les participants, y compris les Américains, affirment leur volonté de maintenir notre ravitaillement, sans exiger pour cela que nous cessions tous rapports avec les Empires Centraux. On entend donc nous laisser le bénéfice de notre situation présente, morale et économique.

Contrairement à l'opinion des Américains, Seydoux ne voit pas à la possibilité d'aplanir immédiatement toutes les divergences que soulève le projet Sulzer, mais, aussitôt que le Gouvernement Suisse en aura accepté le principe,



les Alliés demandent que les Etats Unis nous envoient
immédiatement plusieurs navires de céréales.

Numéro 100 (Texte masqué)

Exploité le 27.11.17.
111. 111. 111.

Sig. Dumant.

Berne.

Je vous prie de m'excuser pour le retard de ma réponse à votre lettre du 27.11.17. Je suis actuellement en voyage et ne suis donc pas en mesure de vous répondre plus tôt. Cependant, je tiens à vous rassurer sur le fait que les Alliés demandent que les Etats Unis nous envoient immédiatement plusieurs navires de céréales. Je suis sûr que vous comprendrez l'importance de cette demande. Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de ma haute considération.